L'art brut s'agite dans les cases

Le bonheur d'une exposition est aussi dans la découverte, ce qu'offre la nouvelle présentation de la Collection de l'art brut tout en éclairant ses liens avec la BD.

Le Belge Jean Leclercq puise directement à la source des classiques pour les revisiter. CAH

PRINZHORN COLLECTION, UNIVERSITY HOSPITAL HEIDELBERG

L'Allemand Oskar Voll met en scène des séquences guerrières et impénétrables.

La Japonaise Kanako Tayu fait évoluer ses personnages selon les codes du manga. COLLECTION DE L'ART BRUT

Florence Millioud Henriques

Ce n'est pas vraiment le genre de l'art brut de rester dans les cases, lui, l'affranchi des règles de l'art et de la conduite sociale. Pourtant, au jeu des rapprochements avec le neuvième art, les travaux collectionnés, selon l'expression définie par Jean Dubuffet ou selon des critères plus libres et plus récents, en cochent beaucoup, à croire l'exposition lausannoise «Art brut et bande dessinée».

Comme... cette envie aussi irrésistible qu'enjouée de raconter sur un rythme sériel pour dérouler une histoire, pratique que l'art Blake et Mortimer, Lucky Luke - ou ces superpouvoirs qui calibrent les superhéros de mangas. Quand ce n'est pas l'auteur qui s'héroïse, démiurge de ses pages déroulées version parchemins ou brochées par un as de la bricole, des tonnes de scotch à l'appui.

Pour sceller ces rapprochements entre l'Art brut et la BD, entre simples influences ou véritables dialogues, il fallait bien un Belge dans l'histoire, et Erwin Dejasse assume doctement le rôle. Légitimé par la longue tradition de la bande dessinée dans le pays d'Hergé et venant l'expliciter en voir des cousinages partout, on risque l'aveuglement ou même de biaiser le propos. D'ailleurs, devant certaines pièces montrées à Lausanne - d'autres n'ont pas passé l'examen de l'honnêteté intellectuelle du commissaire - il admet une influence ténue, voire quasi nulle comme chez l'Italien Luigi Brunetti (1905-1972), architecte d'urbanités et de paysages colorés qu'il compartimente sur une page, mais sans lien narratif explicite. Restent les cadences, la circulation des images, qui font miroiter les codes de la BD.

Ainsi, dans l'esprit du commissaire, Frank Johnson (1912-1979) pourrait secrètement ouvrir la marche. Une question de lisibilité, plus que de position dans l'itinéraire. Américain, fibre de guitariste country et coursier pour vivre, il a tenu le crayon sur un demi-siècle dans le plus grand secret faisant évoluer une bande d'amis. C'est sa veuve qui découvrira les 28 cahiers dans une boîte à cigares! Et c'est à s'y méprendre: on nous aurait dit que l'ensemble sortait des archives des comic strips publiés par un quotidien que l'on y aurait cru.

contraintes. Alors, souligne le commissaire, plutôt qu'isoler chaque espace-temps dans une vignette, il fait voler en éclats tous les dispositifs.» Et... on dit: géant!

Entre ces deux extrêmes, des pages «arrachées» à l'anonymat protecteur d'un hôpital psychiatrique ou d'un atelier protégé par l'historien de l'art, convaincu de trouver des trésors. Qu'ils soient agités de délires grouillants comme chez le Serbe Vojislav Jakic (1932-2003) ou glaçants comme chez Gutav Sievers (1865-1941), qui dénonce en seize vignettes l'injustice de son internement, le privant

Français Denis Boudouard (1956 1999) qui ne voient jamais passer sa gomme de surdoué.

Ses pages, comme toutes les autres, appellent une lecture à la fois attentive et désinhibée. De l'effervescence gestuelle des aborigènes et malabars heavy metal enfiévrés par le Néerlandais Heir Dingemans, 60 ans, dans des corps à corps érotico-primitifs jusqu'au récit dépouillé du Japonais Tomoyuki Hirano qui pose les aventures de sa muse sur de strictes aplats de couleurs.

Mais il y a encore l'unité technique du Belge Dominique Théate